

# Nantes

[www.nantes.fr](http://www.nantes.fr)

**AU  
QUOTIDIEN**



## **Covoiturage, autopartage : la voiture autrement**

**QUARTIERS** L'actualité sur votre lieu de vie **P 10**

**HISTOIRE** Procé, le parc des Nantais **P 29**



## [ce mois-ci]

Dans l'agglomération nantaise, plus d'un déplacement sur quatre est lié au travail, soit 500 000 trajets quotidiens. Si train, tram, bus, vélo ou marche à pied sont choisis par un nombre de personnes sans cesse croissant, la voiture tient encore le haut du pavé avec une croissance du trafic d'environ 4 % par an. Par choix, par conviction ou par contrainte, de plus en plus d'habitants adoptent une nouvelle manière d'utiliser la voiture. Réjane, Claire, Isabelle, Luc, Marie-Paule, Jérémy et Maryline ont choisi leur solution, qu'il s'agisse de covoiturage ou d'autopartage.

Réunir dans un même lieu, pendant les vacances scolaires, des acteurs de la réussite éducative et des enfants qui auraient besoin d'un coup de pouce, c'est un peu l'esprit de Carnets de vacances, une opération menée par la Ville de Nantes, en partenariat avec plusieurs associations, à la Maison des habitants et du citoyen de Bellevue.

Tandis que le chantier de la Fabrique se poursuit à côté du site des Machines de l'île, la Fabrique, laboratoire(s) artistique(s), Dervallières, vient de s'installer dans les locaux de l'ancienne école élémentaire Château, aux Dervallières.

Au Breil, la réhabilitation des immeubles du secteur Méliès a été lancée en octobre dernier et s'achèvera fin 2011. L'opération se double d'un projet culturel inédit, porté par l'architecte Emmanuel Sorin et le photographe Pierre-Nelson Navarra. Pour garder la mémoire des 40 ans d'occupation des logements et la mettre en valeur, les deux hommes ont eu l'idée d'immortaliser la manière dont les habitants se sont approprié leur "chez eux".

Ce ne sont que des exemples de l'actualité que vous retrouverez sur quinze pages dans ce numéro de *Nantes au quotidien*.

Enfin, dans les histoires de quartiers, *Nantes au quotidien* vous invite à découvrir l'histoire de la presse nantaise et celle du parc de Procé.

Bonne lecture.

*Nantes au quotidien*, supplément à *Nantes Passion*

Directeur de la publication : **Jean-Marc Ayrault**.

Codirecteur de la publication : **Mathieu Baradeau**.

Rédacteur en chef : **Philippe Bouglé**.

Rédactrice en chef adjointe, responsable *Nantes au quotidien* :

**Isabelle Robin**.

Photos : **Stéphane Ménoret, Régis Routier**.

Ont collaboré à ce numéro : **Loïc Abed-Denesle,**

**Pierre-Yves Lange, Ophélie Lemarié,**

**Emmanuelle Morin, Anne Neyens,**

**Armelle de Valon, Laurence Vilaine.**



## [l'enquête]

### 4 Covoiturage, autopartage : la voiture autrement



■ Le choix de la convivialité

■ Protéger l'environnement

■ Question d'économie

## [11 quartiers]

### 10 BREIL / BARBERIE

Méliès dévoile ses intérieurs

### 12 BELLEVUE / CHANTENAY

Carnets de vacances, c'est reparti

### 13 NANTES SUD

Jacques-Tati a son hebdo en poche

### 14 ÎLE DE NANTES

Un film et un débat pour créer du lien

### 16 CENTRE-VILLE

L'hostellerie des Jacobins retrouve son lustre

### 17 HAUTS-PAVÉS / SAINT-FÉLIX

La camionnette à pédales :  
une révolution écologique !

### 18 BOTTIÈRE / DOULON

Un centre d'innovation sociale  
au plus près des habitants

### 20 NANTES ERDRE

Des ateliers bien-être pour mieux rebondir  
sur l'emploi

### 21 NANTES NORD

Le plus grand défilé de mode  
des petites coutures

### 22 MALAKOFF / SAINT-DONATIEN

Coupe, mèches, brushing ?

### 24 DERVALLIÈRES / ZOLA

Un laboratoire artistique dans le quartier

## [histoires]

26

La riche chronique de la presse nantaise

29

Procé, le parc des Nantais

# [l'enquête]

Dans l'agglomération nantaise, plus d'un déplacement sur quatre est lié au travail, soit 500 000 trajets quotidiens. Si train, tram, bus, vélo ou marche à pied sont choisis par un nombre de personnes sans cesse croissant, la voiture tient encore le haut du pavé avec une croissance du trafic d'environ 4 % par an (1,8 % moyenne nationale) au cours des 20 dernières années. Résultat : accès engorgés, temps de trajet importants, etc. Par choix, par conviction ou par contrainte, de plus en plus d'habitants adoptent une nouvelle manière d'utiliser la voiture. Tous parlent de convivialité, de protection de l'environnement et d'économie sur leur budget.

**Réjane, Claire, Isabelle, Luc, Marie-Paule, Jérémy et Maryline ont choisi leur solution, qu'il s'agisse de covoiturage ou d'autopartage.**

Enquête d'Emmanuelle Morin

# Covoiturage, autopartage : la voiture autrement

## Le choix de la convivialité

**Partager une voiture de façon régulière crée forcément des liens, voire une complicité entre les passagers.**

### On apprécie de se retrouver

Réjane, Claire, Isabelle, Solène, Céline, David et Amandine travaillent au CHU au sein du même pôle santé. Infirmiers pour la plupart, ils habitent tous dans le vignoble, "à dix kilomètres maximum les uns des autres." C'est Réjane qui a lancé l'initiative il y a deux ans : "Il n'y avait jamais de place sur le parking de l'hôpital, ça devenait difficile. De plus, l'essence avait beaucoup augmenté. Deux bonnes raisons pour s'organiser."

Après appel aux volontaires, le groupe s'est rapidement étoffé : avec les horaires décalés et les plannings particuliers, l'équipage est chaque jour différent. "Céline centralise : elle établit le programme de covoiturage pour le mois en fonction des horaires de chacun et avec les numéros de téléphone des uns et des autres en cas de problème." Rendez-vous le matin sur un parking de Vallet ou sur la toute nouvelle aire de covoiturage, et le tour est joué.

Le groupe de Réjane, de Claire et d'Isabelle est évolutif : "Nous demandons à chaque nouvelle collègue où elle habite... Vous savez, il existe plusieurs groupes de covoiturage sur le CHU, certains comptent jusqu'à 20 personnes qui habitent le même secteur. C'est une pratique très développée."

Pour le groupe, la motivation supplémentaire, c'est d'être ensemble : "On apprécie de plus en plus de se retrouver, de parler ensemble, de discuter parfois des événements de la journée... Cela permet aussi de mieux se connaître et de créer une certaine complicité dans le travail." Des liens qui dépassent parfois le cadre professionnel avec un petit repas chez l'une, une randonnée à quelques-uns... Claire et Isabelle évoquent aussi d'autres avantages : "Les économies d'essence, moins d'usure de la voiture, et une petite participation à la protection de l'environnement..." "Des contraintes ? "Bien sûr, il nous arrive parfois d'attendre une collègue qui n'a pas fini son travail, mais c'est assez rare. Et puis, il y a toujours le risque d'un accident qui dans notre cas, arrêterait plusieurs soignants du même pôle !"



*"On apprécie de plus en plus de se retrouver, de parler ensemble, de discuter parfois des événements de la journée... Cela permet aussi de mieux se connaître et de créer une certaine complicité dans le travail."*

**Réjane, Claire et Isabelle**



## [l'enquête]

### Covoiturage, autopartage : la voiture autrement



Maryline

*"Pour moi, la voiture est un objet utilitaire, fait pour rouler, si possible avec le plus grand nombre de personnes à l'intérieur... Une manière de contribuer à protéger l'environnement dans la bonne humeur."*



## Moins de voiture, moins de

**Soulager la circulation des flux de voitures et participer à réduire la pollution en ville font partie des principales motivations des adeptes du covoiturage.**

### **Une motivation écologique**

Soixante-douze kilomètres par jour pour aller travailler : "Moi qui n'aime pas trop conduire, je dois faire le trajet entre Saint-Jean-de-Boiseau et la zone industrielle de Carquefou tous les jours... Et c'est trop bête d'être tout seul dans sa voiture", soupire Maryline. Le covoiturage, elle y pense depuis longtemps, "d'abord pour des raisons écologiques. Pour moi, la voiture est un objet utilitaire, fait pour rouler, si possible avec le plus grand nombre de personnes à l'intérieur... Une manière de contribuer à protéger l'environnement dans la bonne humeur."

Pour mettre toutes les chances de son côté, Maryline s'inscrit sur le site de covoiturage de

Nantes Métropole et sur le réseau interne de son entreprise : "Aucune réponse positive ! Soit les gens n'avaient pas de voiture, soit nos horaires étaient incompatibles... Et j'ai besoin de savoir que ce n'est pas toujours moi qui conduis." Finalement, c'est à force d'en parler autour d'elle que Maryline rencontre sa covoitureuse : "Nous travaillons dans le même bâtiment, avons les mêmes horaires et habitons la même ville : ça aide bien pour s'organiser !" Les deux collègues ont décidé de covoiturer deux à trois fois par semaine et, question conduite, c'est chacune son tour. Comme le groupe d'infirmières, Maryline a découvert tout l'aspect convivial du covoiturage : "Au départ écologique, ma motivation s'appuie également sur la recherche d'une certaine idée du confort : covoiturer, c'est moins fatigant et bien plus agréable. On ne voit plus les embouteillages, on papote !"



**Luc**

*"Il faut arrêter de se dire que c'est une contrainte, que c'est difficile, que c'est forcément tous les jours... Ce peut être à la carte et en fonction de chacun ; l'important, c'est d'apporter sa contribution à la protection de l'environnement."*

# pollution

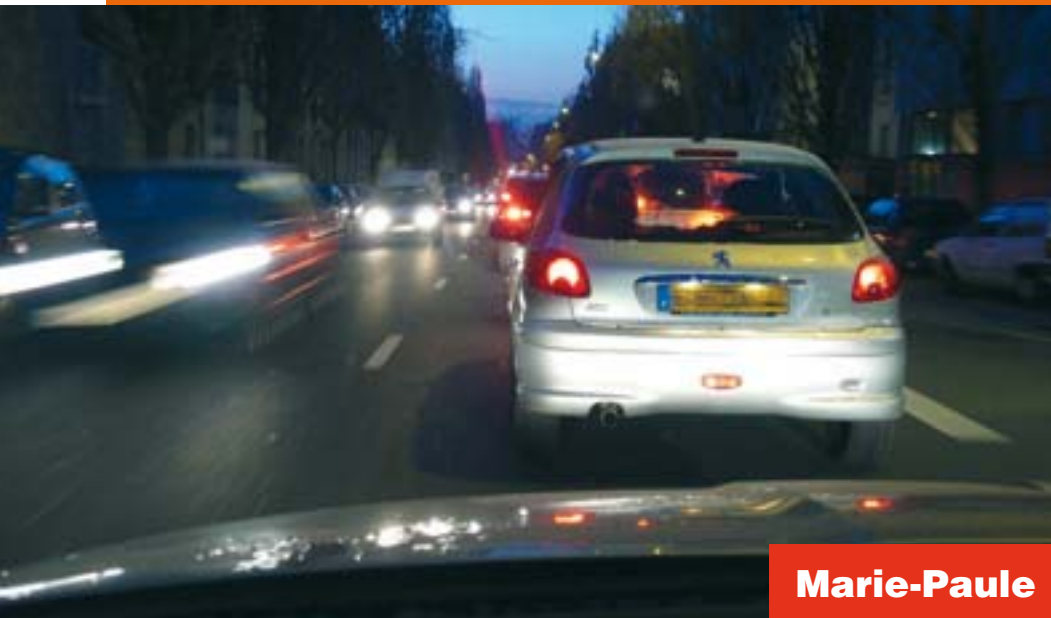
## **Contribuer à réduire les flux de circulation**

"Moins il y a de voitures dans le flux quotidien et mieux c'est pour tout le monde !" Covoiturage, transports collectifs... Luc est un convaincu de longue date. Il y a un peu plus d'un an, il quitte la région parisienne pour venir s'installer dans l'ouest. Changement de vie, changement de travail : "Aujourd'hui, nous habitons Vallet. Il m'a fallu trouver le meilleur moyen pour rejoindre la zone industrielle de Carquefou..." Le car ? Le train au Pallet ? "Trop de contraintes de temps et d'horaires..."

Le covoiturage ? Inscrit sur le site de Nantes Métropole et sur celui de son comité d'entreprise, il reçoit, en septembre 2009, un message d'un jeune de Vallet qui fait ses études au CIFAM, à deux pas de son travail. "Je l'emmène deux jours par semaine, quand nos horaires sont compatibles. Le soir, c'est plus difficile à organiser, il termine

ses cours assez tôt. Mais en cas de problème, il sait que je suis là. Nous communiquons par sms." Luc ne voit que des avantages au covoiturage : "Covoiturer me permet d'élargir mon horizon, de discuter, d'échanger... On est moins bêtes à deux dans une voiture ! Plus largement, je ne perds pas de temps tout en rendant service : c'est aussi un aspect solidaire." Par sa ténacité, il essaie de montrer que partager son véhicule, c'est possible : "Une des conditions de réussite, c'est d'avoir un point de départ et d'arrivée dans un périmètre assez restreint, environ deux kilomètres... Mais il faut arrêter de se dire que c'est une contrainte, que c'est difficile, que c'est forcément tous les jours... Ce peut être à la carte et en fonction de chacun ; l'important, c'est d'apporter sa contribution à la réduction des flux de circulation et à la protection de l'environnement." Aux dernières nouvelles, Luc aurait trouvé de nouveaux covoitureurs !

## Covoiturage, autopartage : la voiture autrement



Marie-Paule

*"140 kilomètres par jour pour aller travailler, cela représente d'abord un coût énorme et également une grande fatigue."*



## C'est aussi une question d'éco

**Augmentation du prix du carburant, usure de la voiture, coût des assurances... sans compter les contraventions : entretenir une voiture coûte très cher. Alors, quand on peut faire autrement...**

### Participer aux frais de transport

Rejoignant le groupe des infirmières qui souligne l'importance croissante du budget voiture, Marie-Paule avoue qu'elle aurait du mal à s'en sortir sans le covoiturage : "140 kilomètres par jour pour aller travailler, cela représente d'abord un coût énorme et également une grande fatigue". Marie-Paule vit à La Garnache, en Vendée, et travaille à Carquefou. "J'ai choisi de me rapprocher de mes enfants, mais le revers de la médaille, c'est que je me suis éloignée de mon travail : je dois faire la route quatre jours par semaine... "

Sur les conseils de sa fille, elle dépose une petite annonce sur le site de Nantes Métropole. "C'est comme ça que j'ai rencontré Sébastien et Guillaume : ils habitent tout près et travaillent dans le même secteur géographique que moi. C'est idéal : le matin, ils

me prennent à la porte, le soir, ils me déposent au même endroit. Et puis, ils sont tellement sympathiques ! J'ai eu beaucoup de chance de les rencontrer..."

Marie-Paule ne prend pas sa voiture : elle préfère participer aux frais suivant un tarif déterminé à l'avance. Une somme qu'elle règle chaque semaine à celui qui roule. S'il y a quelques contraintes, elle ne s'en plaint pas : "Je termine une demi-heure avant Guillaume et Sébastien, mais le calcul est vite fait : rouler seule me reviendrait moitié plus cher, sans compter la fatigue. Je m'y retrouve..."

### Vivre sans voiture, un mode de vie

Jérémy, 30 ans, est arrivé de Paris il y a un mois tout juste. La voiture, il y a longtemps qu'il l'a revendue : "Une voiture, c'est un gouffre financier, surtout à Paris ! Cela représentait un budget mensuel de 100 à 150 euros d'amendes de stationnement, sans compter l'assurance, l'entretien et les réparations... J'ai appris à vivre sans. Il y a les transports en commun, j'ai mes rollers et je marche à pied... C'est aussi bon pour la santé !"



## Jérémy

*“J’ai choisi le système Marguerite, le service d’auto-partage mis en place à Nantes il y a deux ans. Simple, rapide, efficace, le système convient parfaitement. Il y a la question financière bien sûr, mais finalement, je me rends compte aujourd’hui que je culpabiliserais aussi de polluer alors que je peux faire autrement.”*



# nomie !

Pas de raison de changer d’attitude en s’installant à Nantes : Jérémy s’adapte aux moyens de déplacement locaux. “Je rénove un appartement : il me fallait un moyen de transport pour les matériaux, avec des allers-retours assez fréquents. J’ai choisi le système Marguerite.” 300<sup>e</sup> abonné du service d’autopartage mis en place à Nantes il y a deux ans, Jérémy en souligne la facilité d’utilisation : “Il suffit de s’inscrire, de déposer une caution et l’on vous remet une carte avec laquelle vous louez le véhicule

qui vous convient sur un simple coup de fil. Simple, rapide, efficace.”

Pour l’instant, le système convient parfaitement à sa vie actuelle. Vivre sans voiture personnelle est même devenu un mode de vie. “Il y a la question financière bien sûr, mais finalement, je me rends compte aujourd’hui que je culpabiliserais aussi de polluer alors que je peux faire autrement. Je ne sais pas comment ma vie va évoluer, mais l’important, c’est d’adapter le mode de transport à mon besoin.”

## Liens utiles

### Covoiturage

- Site Nantes Métropole : <http://www.covoiturage-nantesmetropole.fr>
- Site Conseil général : <http://covoiturage.loire-atlantique.fr/>
- Site France Bleu Loire Océan, rubrique covoiturage : <http://sites.radiofrance.fr/chaines/france-bleu/?tag=loire>

### Autopartage

Le service Marguerite s’est implanté à Nantes en avril 2008. Il propose des voitures en libre-service (monospace de 5 places ou twingo suivant les besoins), disponibles 7 jours / 7 et 24 h / 24. À ce jour, il existe 16 stations Marguerite, essentiellement implantées en centre-ville, et plus de 300 Nantais sont déjà abonnés.  
<http://www.imarguerite.com/>

[11 quartiers]



BREIL / BARBERIE



*Venus du Breil et des Dervallières, les joueurs de futsal se retrouvent au gymnase Coubertin.*

## Le futsal vise le championnat !

**SPORT.** "Pour l'instant, ce n'est que du loisir. Mais à la prochaine saison, on veut participer au championnat", lance Mehdi Haouzane, assis sur les bancs du gymnase Coubertin. Pour y participer, il faut que le collectif se structure en club. Et c'est l'objectif que s'est fixé le président de l'association de futsal réunissant les joueurs du Breil et des Dervallières. Son prédécesseur Christophe Legay confirme : "Le futsal est très important dans les quartiers, mais on n'a pas encore assez de clubs".

L'association a de bons atouts. Créée en mars 2007, elle a repris les entraînements au début de la saison dernière, dans un gymnase refait à neuf. "Depuis les débuts, c'est le même principe, le même noyau dur, explique Mehdi. Sauf que nous sommes passés d'une vingtaine à une trentaine de joueurs aujourd'hui". Une forte participation qui a conduit l'association à proposer un créneau horaire supplémentaire. En plus du dimanche de 16 h à 19 h, les joueurs se retrouvent le vendredi de 20 h à 22 h.

Sur le terrain, les matches s'enchaînent pratiquement sans temps mort, pour faire jouer un maximum de personnes. Les différences essentielles avec le football sont la réduction à cinq joueurs par équipe, la taille et la nature du terrain : "C'est l'avantage : on peut venir jouer quel que soit le climat !" Pour le reste, l'ambiance est celle du stade où se mêlent cris d'encouragement, commentaires bien sentis et échanges fraternels. Surtout après les buts...

**Contacts : 06 20 12 88 73**

## Méliès dévoile ses intérieurs

**PHOTO.** La réhabilitation des immeubles du secteur Méliès a été lancée en octobre dernier dans le quartier du Breil et s'achèvera fin 2011. L'opération se double d'un projet culturel inédit, porté par l'architecte Emmanuel Sorin et le photographe Pierre-Nelson Navarra. Pour garder la mémoire des 40 ans d'occupation des logements et la mettre en valeur, les deux hommes ont eu l'idée d'immortaliser la manière dont les habitants se sont approprié leur "chez eux".

"Nous allons réaliser une série de photographies des appartements actuels avant leur réhabilitation, explique Emmanuel Sorin. Plus précisément, nous photographions le séjour, espace de vie quotidien et commun, en choisissant pour chaque logement un angle de vue identique." Les locataires peuvent bien sûr décider d'apparaître ou non sur la prise de vue. Les clichés donneront lieu à une



*Vingt-cinq jeunes de 12 à 16 ans ont participé à deux jours d'ateliers sur la sécurité routière.*



exposition dans différents lieux du quartier, fin mai. Du clic-clac du salon au clic-clac de l'appareil photo, autant de manières d'habiter, autant de manières de parler de son histoire dans ces quelques mètres carrés...

Pour Nantes Habitat, qui supervise la réhabilitation

des 294 logements de l'ensemble Méliès, "cette exposition marquera la réception de la première résidence. Ce sera un point fort dans cette semaine où sont aussi organisés le Printemps des voisins et Immeubles en fête", précise Denis Plot, responsable de l'agence Feyder Breil-Malville.

*Porté par Pierre-Nelson Navarra et Emmanuel Sorin, un projet photo d'envergure accompagne la réhabilitation du secteur Méliès.*



## La sécurité routière expliquée aux jeunes

**PRÉVENTION.** La prise de conscience est intervenue après le décès accidentel d'un jeune du quartier, sans casque sur une moto, en 2008. Un traumatisme au Breil, qui a conduit les acteurs travaillant dans le secteur de la jeunesse (Mission locale, Optima, Accoord, Ville de Nantes) à mettre sur pied une action autour de la sécurité routière, avec en préambule une exposition à la maison de quartier. "Nous souhaitons faire passer ce message : l'espace public appartient à tous, et chacun doit être en mesure de faire res-

pecter sa place. Nous voulons sensibiliser tout le monde", précise Alexandre Gueremy, à l'équipe de quartier du Breil. C'est le public des 12-16 ans, très exposé, qui le premier a été sollicité. Au travers de cinq ateliers, mis en place sur deux journées au collège du Breil, vingt-cinq jeunes ont pu travailler sur des aspects théoriques et pratiques de la sécurité routière. Essais sur un simulateur de conduite deux-roues, puis sur piste avec l'auto-école du quartier, sensibilisation aux dangers

de la circulation avec la préfecture et la Tan, ont précédé un travail de restitution. Ses conclusions ont pris la forme d'une carte postale portant un message de prévention. Les images tournées lors de ces deux jours servent par ailleurs de base à un film. "Avec l'exposition, nous avons ainsi un kit que l'on va proposer à d'autres quartiers nantais", explique Naïma Boutlelis à la Mission prévention de la Ville de Nantes, qui veut "garder les bonnes idées qui marchent, et les ouvrir à d'autres publics".

[11 quartiers]



BELLEVUE / CHANTENAY

## Carnets de vacances, c'est reparti

**ÉDUCATION.** Réunir dans un même lieu, pendant les vacances scolaires, des acteurs de la réussite éducative et des enfants qui auraient besoin d'un coup de pouce, c'est un peu l'esprit de Carnets de vacances, une opération menée par la Ville de Nantes, en partenariat avec plusieurs associations, à la Maison des habitants et du citoyen de Bellevue, pendant les vacances de la Toussaint. Au départ, c'est une idée de l'association Regart's initiée pendant les dernières vacances d'été, que la Ville a souhaité renforcer. Aide aux devoirs le matin, activités ludiques l'après-midi, c'était en gros le programme proposé aux jeunes. Devant le succès rencontré par cette expérimentation (170 inscriptions), c'est reparti pour les vacances d'hiver. "L'idée n'est pas de faire l'école après l'école, mais de redonner goût à la scolarité, à travers toutes sortes d'activités" souligne Jean-Marc Jamier, qui pilote l'opération dans le quartier. "L'accompagnement à la scolarité est un des axes majeurs du contrat éducatif local, qui est le socle de la politique éducative

municipale. Nous sommes bien dans la logique de co-construction initiée par la Ville." Six associations ont participé à cette première opération : Regart's, Style Alpaga, Unis Cités, Les Petits débrouillards, la FAL 44, Léo Lagrange (chantiers petits boulots). Outre les activités proposées par les associations (et l'animation sportive municipale), il a été proposé aux parents d'élèves élus de faire des permanences,



*Les travaux de restauration de l'édifice entrepris en 2005 s'achèveront cet été.*



## L'église Sainte-Anne retrouve son éclat

**RÉNOVATION.** La petite église perchée sur la butte Sainte-Anne s'est refait une beauté. Touche finale, la remise en valeur des espaces intérieurs, qui a démarré au mois d'octobre, s'achèvera cet été. La restauration complète de cet édifice du milieu du 19<sup>e</sup> siècle s'est étalée sur plus de quatre ans. Les échafaudages recouvraient l'église, fermée au public depuis septembre 2005 mais le lifting était nécessaire : fissuré, le monument prenait l'eau et son beffroi était devenu dangereux. La première tranche des travaux jusqu'à fin 2007 a permis de renforcer la structure, la charpente et les couvertures ont été remises à neuf, le clocher et les transepts restaurés. Les vitraux ont été rénovés et les façades ont retrouvé leur blancheur éclatante dans une deuxième



S. Bellanger

pour informer d'autres parents sur leur rôle et les projets à venir. Un temps commun parents-enfants, sous forme de projection-débat a également été organisé. Pour la prochaine édition, il y aura encore plus d'associations mobilisées (Nantes échecs, C West, Quais de la mémoire, Autour du monde...) : "C'est vraiment une déclinaison opérationnelle de la réussite éducative telle qu'elle est conçue dans le projet municipal."

## Anne lat

phase, qui a pris fin à la rentrée 2009. Sur la façade sud, les pierres de taille au-dessus de la porte d'entrée avaient disparu. Les architectes spécialisés en rénovation du patrimoine les ont restituées grâce aux traces de départ des meneaux qui subsistaient. Les dernières réhabilitations se passent à présent à l'abri des regards, à l'intérieur de l'édifice. Les ouvriers ravalent l'ensemble des voûtes, les murs de la nef, du transept et du chœur, jusqu'aux menuiseries de la chaire et l'orgue qui vont être restaurés. Coût total de la cure de jouvence de ce monument classé au patrimoine nantais avec ses voûtes larges dans l'esprit de l'architecture néogothique : 4,2 millions d'euros, financés par la Ville, avec le Conseil général et la Région des Pays de la Loire.



**NANTES SUD**

## Jacques-Tati a son hebdo en poche

**VIE SCOLAIRE.** Une école élémentaire qui sort chaque semaine son journal, voilà qui n'est pas banal. C'est pourtant le cas à Jacques-Tati, au Clos-Toreau. L'an dernier, une partie des 200 élèves avaient travaillé à un quotidien à l'occasion d'une classe-lecture. L'idée a été reprise au bond par l'Union de parents d'élèves-CSF, qui a vu là un bon moyen d'encourager la lecture et l'expression. Agnès Poirier, l'une des bénévoles, raconte : "L'école avait déjà son petit journal, informatif et plutôt rédigé par les enseignants, qui sortait quelques numéros par an. Là, nous avons voulu faire un journal d'opinion qui sorte chaque semaine". Les écoliers ont choisi eux-mêmes le nom de ce nouveau journal, composé, imprimé et diffusé sur place. *Le Jacques a dit Tati*, au recto, garde son rôle informatif sur l'établissement, tandis que le verso offre un espace d'expression aux enfants.

Chaque jeudi, un comité de rédaction composé de cinq élèves est animé par Lenaïk Bernard. Tous les écoliers y participent, par roulement. "On discute du numéro précédent, puis les enfants écrivent sur un thème libre. Nous avons aussi une petite rubrique lecture", détaille la bénévole. "On aime bien raconter ce qu'on fait", avouent en chœur Justine, Alan et Anissa, trois jeunes rédacteurs présents ce jour-là. Tout y passe : activités de loisir, récits de voyage, séries TV et bien sûr le catch. "Devant l'engouement, c'est la seule fois où on a dû dire stop !" s'amuse les deux bénévoles, qui aimeraient aujourd'hui étendre l'expérience à d'autres établissements scolaires. Avis aux enseignants !

**Contact : [csf.nantessud@orange.fr](mailto:csf.nantessud@orange.fr)**



**Chaque semaine pendant une heure, les écoliers de Jacques-Tati conçoivent le prochain numéro du journal.**



Sébastien Guiheux,  
organisateur de  
la compétition.

## Coupe de France de boomerang en salle à Beaulieu

**SPORT.** Le palais des sports de Beaulieu s'apprête à accueillir les 13 et 14 février la coupe de France de boomerang en salle. Il est loin, ce temps où il servait aux peuples aborigènes australiens à chasser ou guerroyer ! Aujourd'hui, le boomerang – avec ses deux pales coudées – est devenu un sport pratiqué dans différentes disciplines et requérant adresse, agilité et endurance. Sébastien Guiheux, organisateur de la compétition, pratique le boomerang depuis une vingtaine d'années. "J'ai découvert en 1990 le club de boomerang de Nantes. Je me suis investi dans la vie du club notamment aux côtés de Stéphane Hubert, pionnier de ce sport à Nantes. Puis J'ai fait partie de l'équipe de France à partir de 1998, par équipe et en catégorie individuelle." C'est la seconde fois que Sébastien Guiheux organise un tournoi indoor de ce niveau. "En décembre 2007, avec le club de Nantes, nous avons déjà monté un événement national. À l'occasion de cette coupe de France de boomerang, nous allons proposer des démonstrations d'autres disciplines comme le footbag ou tchakaball, qui consiste à jongler avec toutes les parties du corps avec une petite balle. Il y aura également du cerf-volant de salle, de l'aéromodélisme et de l'ultimate, ainsi que du double-dutch avec C.West." Un temps fort est d'ailleurs prévu le dimanche après-midi à partir de 14 heures, avec une rotation de chacune de ces disciplines. "L'objectif est de proposer au public une découverte de sports souvent méconnus mais dans un cadre spectaculaire."

Pour en savoir plus : [www.topboomerang.com](http://www.topboomerang.com)

## Un film et un débat pour créer du lien

**CINÉ-CLUB.** Depuis bientôt deux ans, le vendredi à 13 h 30, c'est ciné-club au restaurant social Pierre Landais. Aux commandes du projecteur, Alain Arnaud et son association La Sagesse de l'image, parfois associée à d'autres comme Makiz'art ou Animage. "Je pensais faire deux ou trois séances. Et puis j'ai rencontré André Lebot, le responsable de ce lieu où je sens que les gens ont l'air d'être bien. Finalement, la dimension sociale est devenue la base de mon projet associatif." Côté programmation, on trouve un peu de tout, des films de fiction classiques ou plus récents, des documentaires, des courts-métrages, sur tous les sujets. "L'idée n'est surtout pas de plomber le public. Mais on ne va pas non plus passer des films genre Walt Disney..." L'actualité peut faire le sujet, comme récemment la question environnementale. Et après le film, le débat est lancé. "Il y a dans le groupe des aficionados qui viennent très régulière-





ment mais ne sont pas forcément usagers du restaurant. Certains sont de fins analystes mais on fait attention à ce que le débat soit ouvert à chacun et que personne ne se sente exclu." Et ça semble marcher car il y a toujours du monde au rendez-vous. Parfois, le débat est tellement riche que le film est pro-

grammé une seconde fois. "On vient faire cercle autour du film, débattre de l'esthétique ou de tout autre chose qui émerge. On vient aussi se tenir chaud, échanger. Et l'aspect divertissement est très important."

**Contact : 02 51 13 67 15**

**Ce jour là, Thierry Kruger présente son documentaire : "Sous les pavés, la terre", qu'il a co-réalisé avec Pablo Girault.**

## Un nouveau lieu dédié à l'humour

**BOULEVARD.** "Le Dîner de cons", "Le Canard à l'orange", "Boeing Boeing"... La compagnie nantaise "Même pas cap" a rencontré les premiers engouements du public avec des reprises de grands classiques de la comédie, joués dans plusieurs salles de l'agglomération depuis 2001. Forte de ce succès, la troupe s'est installée en résidence au théâtre Beaulieu Sémaphore depuis 2009. Elle y poursuit son aventure en proposant une programmation hebdomadaire aux amoureux du rire.

"Avec notre première création "Toc, toc", de Laurent Baffie, nous avons accueilli près de 5 000 spectateurs en trois mois, témoigne Olivier Collin, directeur artistique de la com-

pagnie et comédien. Comédies, boulevard... Nos soirées sont dans l'esprit d'*Au Théâtre ce soir*, on cherche à créer un vrai lien de proximité avec le public. Chaque week-end, nous attirons des spectateurs d'âges et de milieux très divers, qui ont une même envie de partager un moment de divertissement et d'humour. C'est un grand plaisir de jouer." Depuis septembre, la troupe présente "Le Charlatan" et les spectateurs répondant fortement présents. À partir du 5 février, Même pas cap jouera ensuite "André le Magnifique", de Denis Podalydès. "On prévoit de présenter deux à trois pièces dans l'année, résume Olivier Collin. Enfin, pour créer du lien avec les jeunes en mobilité de la

résidence Adélis, on va aussi mettre en place deux ateliers de théâtre, qui seront aussi ouverts aux amateurs du quartier. À terme, leurs travaux feront les premières parties de nos soirées !".

**Théâtre Beaulieu Sémaphore, 9, boulevard Vincent-Gâche.**

**"André le Magnifique", par la compagnie Même pas cap, représentations les vendredi et samedi à 20 h 45 et le dimanche à 15 h 45. Tarifs : de 9 à 14 euros.**

**Tél. 02 40 49 23 14. [www.theatrebeaulieu.fr](http://www.theatrebeaulieu.fr)**

[11 quartiers]



CENTRE-VILLE

## L'hostellerie des Jacobins retrouve son lustre

**RESTAURATION.** C'est l'un des plus anciens immeubles de Nantes et l'un des derniers édifices du 15<sup>e</sup> siècle conservés dans le Bouffay. L'ancienne Hostellerie des Jacobins, construite dans les années 1450 entre le château et le Port-Maillard, va retrouver son lustre dans le cadre de l'opération d'amélioration de l'habitat (Opah) Decré-Bouffay. Impasse Peignon, le chantier a commencé. Au printemps 2011, cet immeuble remarquable, transformé en logis à la charnière du Moyen Âge et de la Renaissance, abritera sur quatre niveaux huit logements de 47 à 85 m<sup>2</sup>, dont cinq à loyer social. "Le bâtiment est en mauvais état car il était vacant depuis de nombreuses années. Les façades sont très dégradées, la structure a été très affectée au fil des transformations de l'immeuble, explique le cabinet Urbanis, qui pilote l'Opah pour la Ville de Nantes. Il nécessite de lourds et coûteux travaux de réhabilitation". L'immeuble étant protégé au titre du plan de sauvegarde, sa restauration a été étudiée avec l'architecte des Bâtiments de France en cohérence avec le règlement du secteur sauvegardé. "Il doit retrouver l'état et son aspect d'origine."

La charpente à chevrons portants, un des éléments les plus remarquables de l'édifice, sera soigneusement déposée et désassemblée, pour être remise en état. Les six cheminées monumentales en tuffeau et granit seront restaurées, les couvertures en ardoises refaites à neuf et le ravalement des façades permettra de restituer les parements en pierre. Petites entorses à l'état d'origine, un ascenseur sera installé en face de la tourelle pour rendre les logements accessibles aux personnes à mobilité réduite et un petit local créé rue Paul-Dubois pour abriter poubelles et vélos. Grâce aux aides de l'Opah (\*), ce chantier contraignant et coûteux (2,4 M€) permettra au final de proposer des logements accessibles et de qualité dans le plus vieux quartier de Nantes, l'un des plus dégradés aussi. En deux ans, huit immeubles au total ont été réhabilités ou sont en cours de travaux, avec à la clé la remise sur le marché de près de cent logements, dont la moitié à loyers modérés. L'objectif de l'Opah est d'en réhabiliter cinq-cent-quarante d'ici 2012.

(\**) Les aides des partenaires de l'Opah (Ville de Nantes, Nantes Métropole, Conseil général, Conseil régional, Agence nationale d'amélioration de l'habitat) couvrent près de 60 % des travaux.*



Seize appartements seront réaménagés dans cet ensemble.



## Un immeuble 18<sup>e</sup> place du Piloni

**URBANISME.** Des logements vont être recréés dans les trois anciens immeubles de la famille Decré. L'ensemble situé aux 4, 5 et 6 place du Piloni, aujourd'hui vacant, est typique de l'architecture du début du 18<sup>e</sup> siècle à Nantes, avec un rez-de-chaussée de boutiques en pierres de granit, des fenêtres en tuffeau, des balcons forgés et une travée centrale embellie de mascarons. Sa réhabilitation, dans le cadre de l'opération d'amélioration de l'habitat (Opah) conduite sur Decré-Bouffay, va permettre de remettre sur le marché seize appartements à loyer maîtrisé, du studio de 40 m<sup>2</sup> au grand T3 de 108 m<sup>2</sup>, dans un quartier qui en manque



Très dégradée, l'Hostellerie sera réhabilitée d'ici un an.

## restauré,

singulièrement. Le chantier a commencé et durera jusqu'en 2011. "Ce sont des restructurations lourdes, avec un réaménagement complet qui doit respecter le règlement du secteur sauvegardé", explique le cabinet Urbanis, qui pilote l'Opah pour le compte de la Ville. L'ensemble, qui totalise 1 200 m<sup>2</sup> avec trois cages d'escalier et autant de cours intérieures, va être entièrement redistribué afin de transformer les anciens bureaux des Galeries Lafayette en appartements et les rendre accessibles aux personnes à mobilité réduite. Les trois locaux commerciaux seront également réhabilités pour accueillir des enseignes de qualité.



## HAUTS-PAVÉS / SAINT-FÉLIX

### La camionnette à pédales : une révolution écologique !

**INNOVATION.** Deux mètres de haut, 1m20 de large et 5 m de long. Voici Nomadda, la toute neuve camionnette à pédales de l'Association Pour le développement durable par l'alimentation (Adda). Plus qu'original, ce prototype fabriqué par un constructeur de Quimperlé représente une véritable "révolution écologique" pour l'Adda dans ses déplacements au quotidien. "Avec ce nouvel engin, nous décarbonons non seulement nos transports, mais effectuons aussi une économie de près de 90 % par rapport à une camionnette traditionnelle, si l'on considère son cycle de vie complet, explique Xavier Pétillon, le président de l'association créée en 2007. L'assistance électrique offre en outre une autonomie de 50 km et permet de tracter pas moins de 500 kg de marchandises, grâce à la remorque et son compartiment isotherme.

Si Nomadda va servir aux trajets hebdomadaires vers le point de ralliement avec les producteurs locaux pour l'approvisionnement en paniers bio de ses 240 adhérents, l'Adda lui voue aussi bien d'autres utilités à l'avenir. "C'est un projet qui a pu voir le jour grâce à des financements publics\*. Nous l'avons mené pour l'exemplarité et souhaitons surtout en faire un bien commun," souligne Claire Turlot, l'animatrice du Local, l'épicerie associative de l'Adda. Des idées autour de divers projets sont ainsi déjà lancées avec plusieurs associations : la livraison à domicile de paniers pour les personnes isolées, peu mobiles, ou encore le ramassage de compost, avec les habitants du quartier.

**Adda, association pour le développement durable par l'alimentation, 1 bis, rue Basse-Creuse. Tél : 09 51 46 62 31. <http://partnerpage.google.com/adda.asso.fr>**

*\*Nomadda a bénéficié de financements du Parlement européen, de Nantes Métropole et du Conseil général, dans le cadre des appels à projets "Ecosolies" et "Une idée de plus pour la solidarité".*



[11 quartiers]



DOULON / BOTTIÈRE

## Un centre d'innovation sociale au plus près des habitants

**PROXIMITÉ.** "Dans nos politiques, nous devons veiller à ce que chacune d'elles s'inscrive en proximité" explique Michelle Meunier, adjointe déléguée à la solidarité. C'est l'idée du centre d'innovation sociale, installé depuis novembre dans le quartier Bottière. "Nous souhaitons que les institutions, les associations et les habitants puissent se croiser, pour faire ensemble. Il s'agit aussi d'apporter des réponses sociales en phase avec les réalités pour des publics fragiles" poursuit Frédéric Loussouarn, en charge de ce projet. "Quand on est à temps partiel non choisi, quels sont les moyens pour se permettre d'avoir une vie sociale ? Quand on a peu de revenus et que le logement coûte de plus en plus cher, comment accéder à l'information pour faire des économies d'énergie ? Quand on doit faire appel à du microcrédit, comment parler du sentiment de culpabilité que l'on peut éprouver lorsque l'on est en situation d'endettement ?"



Conseil en finance personnelle, vie quotidienne, santé, accès aux loisirs, groupes de parole, activités diverses proposées par les associations du quartier ou d'ailleurs, mais aussi permanences de travailleurs sociaux, le projet porte à la fois sur une aide personnalisée et un projet collectif. Les premières propositions sont en place : atelier de lutte contre l'illettrisme avec le CEFRES, expression corporelle avec Autrement dit. D'autres se profilent : conseil en microcrédit et finance personnelle, conseil en économies d'énergie avec le



## Un nouveau gymnase

**SPORT.** La ZAC Bottière-Chénaie continue sa mue avec le projet de construction d'un gymnase, près du pont de la Souillarderie et de l'atelier des Compagnons du devoir. Les travaux, d'une durée de seize mois, commenceront en septembre prochain et seront achevés fin 2011. Cet équipement vient répondre aux besoins des habitants du quartier de bénéficier d'un nouvel équipement sportif de proximité. Il comprendra une salle de sports polyvalente et des gradins pouvant accueillir jusqu'à 250 spectateurs, une structure artificielle pour la pratique de l'escalade en condition indoor ainsi qu'un espace de convivialité pour les usagers. Ce gymnase comportera un volet environnemental ambitieux, intégrant les exigences de la démarche HQE. Il devra répondre aux objectifs

*Le futur bâtiment se distinguera par une faible consommation énergétique.*



*Au centre d'innovation sociale, on peut venir pour une demande personnelle ou une activité en groupe.*

Crédit municipal, dynamisation sociale avec l'UFCV. "Les associations, l'Accoord sont également mobilisées car il ne s'agit pas de se substituer à ce qui existe mais de coproduire pour combler des manques." Tout cela est expérimental et fera l'objet d'une évaluation. Du côté des acteurs sollicités, l'adhésion est au rendez-vous. Quarante-cinq personnes étaient présentes au lancement et les propositions d'actions se multiplient.

**Contact : 02 40 99 28 80 et  
frederic.loussouarn@mairie-nantes.fr**

## à Bottière fin 2011

de la Ville de Nantes en matière de bâtiments basse consommation (BBC), en anticipant notamment les futures normes thermiques. "C'est le premier gymnase de ce type construit à Nantes. Sa conception permettra d'atteindre une réduction approchant 50 % sur les consommations énergétiques au regard des normes actuellement en vigueur", précise la cellule Patrimoine de la direction des sports de la Ville, en charge de ce projet. Autre illustration de ce volet environnemental : l'implantation de 1 300 m<sup>2</sup> de panneaux photovoltaïques sur le toit du gymnase.

Coût : 6,5 millions d'euros dont 5,35 millions pris en charge par la Ville de Nantes et 500 000 euros par le Conseil général.

# Shakespeare et les collégiens



**Séance d'exercices autour de 'La Nuit des Rois' de W. Shakespeare, au lycée Léonard-de-Vinci.**

**THÉÂTRE.** Dans le cadre de sa politique d'action culturelle, le Grand T propose à une trentaine d'enseignants de collèges et lycées nantais un projet autour du théâtre, mené sur toute l'année, en collaboration avec le Rectorat. Marine Breton, enseignante au lycée professionnel Léonard-de-Vinci, s'est lancée dans l'aventure. "Je travaille avec une classe de 3<sup>e</sup> découverte professionnelle, ce sont des jeunes qui sont en recherche d'orientation. Le théâtre est un support intéressant." Ce jour-là, Marine Breton participe à une journée de formation proposée par le Grand T, pour bien accompagner les élèves dans cette découverte. Apprendre à être spectateur par le biais du jeu dramatique, s'approprier un spectacle, "l'idée est de préparer les élèves à ce qu'est le théâtre : langage, organisation, technique et de donner aux enseignants des éléments pour entrer dans le spectacle. C'est à la fois théorique et pratique, avec des exercices sur l'espace, le

regard, le geste..." précise Marion Échevin, responsable jeune public. La classe de Marine Breton travaille sur "La Nuit des rois" de William Shakespeare, présenté en janvier au Grand T. Première séance d'exercices avant de rencontrer l'équipe du théâtre la semaine suivante. Et première difficulté, obtenir le silence ! L'enseignante propose au groupe de former un cercle. Puis de marcher en regardant les personnes que l'on croise. Les rires fusent, on se bouscule. Mais le travail se poursuit. Chacun a un papier à la main avec le nom d'un personnage. L'une n'a pas envie de parler. L'autre lance : "J'ai un frère jumeau !", une troisième : "Je suis un prêtre !", "Madame, est-ce qu'on peut virer ceux qui sont en-dessous de nous ?" s'exclame celui qui a obtenu le rôle d'un noble. L'heure passe dans une certaine agitation. Par petits groupes, des élèves font une entrée en scène, sous le regard de leurs camarades. "C'est énorme, ce qu'on a fait là !" conclut l'enseignante.

**[11 quartiers]**



**NANTES ERDRE**

## Des ateliers bien-être pour mieux rebondir sur l'emploi

**ÉPANOUISSEMENT.** Développer une image positive de soi, se relaxer, rencontrer de nouvelles personnes, s'aérer la tête... L'épanouissement dans la vie personnelle et familiale contribue lui aussi à se sentir plus confiant pour rebondir dans la vie professionnelle. Du 8 mars au 2 avril, la Maison de quartier de la Halvêque s'associe avec divers partenaires et organise ainsi la 3<sup>e</sup> édition des ateliers "Bien-être au quotidien", ouverts aux habitants à la recherche d'un emploi. "Des exercices pratiques et ludiques permettent notamment aux personnes de se raconter et de mieux connaître leurs atouts et leurs compétences, mais aussi d'apprendre à mieux communiquer et se faire comprendre, commente Anne Boisliveau, conseillère en économie sociale et familiale de la CAF, co-pilote de l'événement. Elles échangent leurs points de vue, créent des liens et se disent souvent stimulées à l'issue des ateliers."

Tai-chi, sophrologie, yoga, rigologie, initiation à l'informatique et au cyberspace de la Maison de l'emploi de Nantes Est, loisirs et sorties culturelles à prix modique... Les ateliers se



*À la maison de quartier de la Halvêque, des ateliers à destination des demandeurs d'emploi.*

veulent aussi propices à de multiples découvertes. "Nous créons une dynamique avec les professionnels du quartier afin que les habitants puissent au maximum poursuivre les activités auxquelles ils ont accès durant ce temps fort," souligne Didier Recher, le directeur de la maison de quartier de la Halvêque.

**Bien-être au quotidien, du 8 mars au 2 avril, Maison de quartier de la Halvêque, 22, rue Léon-Serpollet. Huit ateliers de trois séances à la carte. Renseignements et inscriptions au 02 40 49 94 10.**

## Un projet de classe français-breton aux Batignolles

Un projet de classe bilingue français-breton est à l'étude pour la rentrée 2010, à l'école des Batignolles. Ce projet est proposé par l'association Div Yezh (deux langues en breton), qui réunit des parents d'élèves pour l'enseignement du breton à l'école publique et qui est déjà à l'origine de ce type de classe (maternelle au CM2) à l'école des Marsauderies, dans le même quartier. Le projet est porté conjointement par la Ville de Nantes et l'Inspection académique. Il s'adresse aux familles d'enfants scolarisés ou scolarisables en maternelle, quel que soit leur quartier. La classe bilingue propose le même enseignement que les autres, avec une partie en breton. Les familles intéressées peuvent se rapprocher de la directrice de l'école maternelle des Batignolles.

**Contact : 02 40 49 14 84.**



[11 quartiers]



NANTES NORD



L'atelier "couture" de Cirkatomik réunit une cinquantaine de Nantais.

## Le plus grand défilé de mode des petites coutures

**CRÉATIVITÉ.** Depuis le mois d'octobre, l'atelier de la compagnie Cirkatomik se transforme chaque mardi en salon de haute couture. Ni taffetas, ni soie, mais des boulons, des bougies, des raquettes de tennis, des capsules de bouteilles, des fourchettes, des ardoises... et bien d'autres trésors récupérés ici et là, qui assemblés avec imagination constitueront des pièces uniques pour "le plus grand défilé de mode des petites coutures". Dans le cadre de L'Art en partage, politique culturelle de proximité initiée par la Ville, ce projet réunit une cinquantaine de Nantais de Nantes Nord et d'ailleurs, dont une bonne vingtaine fidèle chaque semaine. "On crée à partir des matériaux que l'on a ou à partir d'une idée, explique Jocelyn, comé-

dien de Cirkatomik et animateur de l'atelier. On étudie la faisabilité technique du projet et on fabrique. On coupe, on colle, on soude, on boulonne... Pas de souci si on ne sait pas faire, on fait ensemble." Le petit plus, et non le moindre, réside ensuite dans la théâtralisation du vêtement : le mécanisme, l'effet spécial, qui en fera une pièce extraordinaire et subtile. Par exemple ? La robe d'ampoules qui s'allume et suppléera à une éventuelle panne d'électricité, ou la combinaison électronique qui éblouira le public de ses flashes, le costume "pack d'eau" cousu main par Yvonne, la robe d'ardoises avec gouttière en zinc en cas de pluie. Un tiers des créations est achevé, un tiers est en cours, le reste est à inventer. Au printemps

commencera l'atelier d'écriture pour imaginer le discours qui, mêlant théâtre, humour et poésie, présentera la collection. "La porte est encore ouverte à qui le souhaite pour fabriquer et/ou écrire. Il n'est pas nécessaire d'être le roi de la bricole et on peut venir même si on n'a pas d'idées ! L'essentiel est de partager de bons moments, de relever ses manches et d'y prendre du plaisir." Deux défilés seront la récompense de cette aventure commune : le 8 juin à la salle festive de Nantes Nord et le 29 juin aux Nefs, derrière l'éléphant.

**Cirkatomik, 70 bis, avenue du Bout-des-Landes, 44300 Nantes.**  
**Tél. 02 40 47 08 35 - [www.cirkatomik.com](http://www.cirkatomik.com)**



Debout-Bohuon

*La future maison de quartier doit permettre le regroupement des associations et le développement des initiatives locales.*

## Une nouvelle maison de quartier à la rentrée

**ÉQUIPEMENT.** Inscrit dans le Grand projet de ville, un nouvel équipement municipal remplacera le centre socioculturel de Malakoff à compter de septembre prochain. Il regroupera sur un même site des activités auparavant éclatées : animations du centre socioculturel, salle festive et diverses associations disséminées dans des appartements et locaux de Nantes Habitat, ou logées dans le pôle associatif qui doit être détruit pour faire place au futur pont.

La vocation de la future maison de quartier est d'accompagner les initiatives des habitants, favoriser les échanges et développer l'offre culturelle. Elle proposera, sur près de 1 900 m<sup>2</sup> répartis sur trois niveaux, des ateliers (ludothèque, multimédia, théâtre, arts plastiques...) et des lieux de rencontre pour les habitants, quel que soit leur âge. Une salle polyvalente de 120 places y côtoiera un espace associatif et des espaces de formation (alphabétisation, code de la route, bricolage, etc.). Le personnel de la CAF sera également accueilli dans ce nouvel équipement, représentant un investissement de 5 millions d'euros financé à 30 % par la Ville de Nantes.

Le lieu retenu était occupé par des logements de fonction du collège Georges-de-la-Tour. Pour le nouveau bâtiment, classé Haute qualité environnementale, les architectes Debard et Bohuon ont imaginé en façade un béton ouvragé reproduisant une forêt de bambous. Une toiture-terrasse végétalisée assurera la régulation thermique du bâtiment, qui prévoit aussi la récupération des eaux de pluie et un puits de lumière pour favoriser l'éclairage naturel.

## Coupe, mèches,

**IMAGE DE SOI.** "Le rendez-vous chez le coiffeur passe bien souvent en dernière ligne du budget... Mais ce n'est pas parce qu'on ne travaille pas ou plus, qu'on ne doit pas penser à soi. Ce n'est pas parce qu'on a une famille à charge qu'il faut s'oublier totalement, défend Laurence Pautard, salariée de l'association la Malle à Case. La coiffure, c'est de l'entretien esthétique, tout simplement. C'est un moyen de trouver ou de retrouver une image de soi, ce qui permet de se regarder dans le miroir et d'être content."

À un petit prix, la Malle à Case rend possible ce petit plaisir, si important et tellement légitime, tous les deux mois. Certes, faute de bacs et fauteuils adéquats (l'association lance d'ailleurs un appel aux dons), il faut faire son shampoing avant de venir et si l'on veut une couleur, il faut venir avec ! Mais comme au salon, on prend rendez-vous, on enfle une blouse et on s'en remet à une coiffeuse

## Nantes-Recife à

*Un fonds d'ouvrages a été offert aux habitants de la favela de Caranguejo de Recife.*



## brushing ?

professionnelle. "C'est aussi un moment de détente, un moment pour soi, tout le monde doit avoir accès à ça".

Et en attendant son tour, on peut profiter d'un moment convivial autour d'un thé ou d'un café, faire connaissance, refaire le monde et le tour du quartier. Selon ce que l'on désire – coupe, brushing, couleur et même des mèches – le coût est de 7 à 39 € (prix le plus élevé si l'on veut tout d'un coup !). Voilà qui peut permettre de remettre de l'ordre dans ses priorités : et si "aller chez le coiffeur" pouvait enfin remonter en tête de liste des "choses à faire" ? Le carnet de rendez-vous est ouvert : prochain atelier pendant cette première quinzaine de février. Les dates sont affichées à la mairie annexe Nantes-Malakoff et chez les commerçants.

**La Malle à Case, 2, rue de Hongrie, 44000 Nantes**  
**Tél. 02 40 75 63 74 - lamalleacase@hotmail.fr**



**La Malle à Case propose de se faire une beauté à moindre coût.**

## livre ouvert



**COOPÉRATION.** La coopération que Nantes a entamée il y a plusieurs années avec la ville de Recife se poursuit autour de projets en lien avec la lecture. Un domaine où le retard de la mégapole brésilienne est considérable. Celle-ci compte en effet 3,7 millions d'habitants, "mais on y trouve seulement deux bibliothèques municipales", explique Jeanne Vilbert, de l'association culturelle Atelier du 14. "Dans les favelas, en revanche, neuf bibliothèques communautaires ont été montées." La Ville de Nantes soutient ces structures, modestes mais essentielles pour ces habitants des quartiers défavorisés – surtout les enfants. Une mission a été mise sur pied l'été dernier autour de ces "bibliothèques de rue", en particulier celle de la favela Caranguejo. Quatre personnes dont Jeanne Vilbert et Agnès Marcetteau, directrice de la Bibliothèque municipale de Nantes, ont

pu apporter, outre un fonds d'ouvrages, leur expertise au travers de manifestations culturelles et d'actions sur le terrain. Apprentissage de chants, confection de livrets, festival de lecture ont permis aux enfants de la favela de développer leurs acquis autour de l'écrit. Ils ont aussi travaillé à partir des albums réalisés par les enfants du quartier Malakoff, avec qui les échanges par Internet sont réguliers.

Dans un registre plus officiel, les Nantais ont participé au côté d'élus de Recife à des séminaires et débats sur la lecture et les structures dédiées. "Nous avons vraiment des choses à nous dire", souligne Jeanne Vilbert, qui s'emploie aujourd'hui à réunir sur Nantes un groupe des amis de la bibliothèque de Caranguejo. Appel aux bonnes volontés !

**Contact : [jeanne.vilbert@gmail.com](mailto:jeanne.vilbert@gmail.com)**



*Les nouveaux occupants de l'école élémentaire Dervallières Château, transformée en laboratoire artistique.*

## Un laboratoire artistique dans le quartier

**EXPÉRIMENTATION.** Tandis que le chantier de la Fabrique se poursuit à côté du site des Machines de l'île, la Fabrique, laboratoire(s) artistique(s), Dervallières, vient de s'installer dans les locaux de l'ancienne école élémentaire Château. Les murs sont fraîchement repeints, quelques cloisons ont été posées ici ou là et de petites ribambelles de papier sont encore accrochées par ci par là, témoignant de la présence des écoliers il y a encore quelques mois. Conformément à ce qui était prévu dans le projet Fabrique, plusieurs structures artistiques ont été installées là. Certaines sont permanentes, comme la Luna (plasticiennes développant des projets avec les habitants), Rapacité (sensibilisation à la musique rap et aux hip hop) et Volk (label et collectif de jazz),

d'autres s'installent pour une durée plus limitée, comme Fragil (journal culturel) ou la Compagnie Frisque (musique jazz), dans le cadre des pépinières Tremolino. "On est bien dans l'esprit Fabrique. On expérimente, dans un esprit collectif" souligne Marie Chapelain, à la direction du développement culturel. Les plasticiennes de la Luna, qui occupaient un appartement dans un autre bout du quartier, prennent tout juste possession des lieux. Deux classes décloisonnées, ça fait plus de 100 m<sup>2</sup>, avec en plus, un petit espace de stockage. "Pour nous, bien sûr, c'est un vrai confort de travail, même si, dans notre ancien local, on était vraiment proches des habitants puisque dans un immeuble d'habitation. Ce nouvel espace va nous faire entrer dans une dynamique plus

collective et on pourra donner plus de visibilité à notre travail, proposer des ateliers au public sans avoir besoin de louer des salles..." Installer un laboratoire artistique dans un quartier, ça implique une dynamique à créer avec les habitants et la maison de quartier : "C'est une belle opportunité pour le quartier. On est sur la question de la rencontre entre des artistes et des habitants, des artistes et un territoire. Il faut que ça apporte autant aux uns et aux autres. Nous sommes là pour organiser la rencontre, trouver des complémentarités..." explique Jean Gautier, directeur de la maison de quartier. Pour l'instant, chacun prend ses marques, mais des échanges sont déjà en cours de construction. À suivre.



**Je cherche  
un club de  
basket  
pour mon  
petit  
dernier**

Double Mère - Photo F. Pigeat / Visu d'Impact - Direction de la Communication Ville de Nantes (2008)

**VILLE DE  
Nantes**

**Info services**

**ALL●NANTES**

**02 40 41 9000**

Prix d'un appel local

Une équipe de téléconseillers à votre service  
Du lundi au vendredi de 8h à 19h et le samedi de 8h à 13h

# [histoires]

## DE QUARTIER



**Nantes** Commencée avec *Les Affiches* en 1757, l'histoire de la presse nantaise est dominée par l'épopée du *Phare*, futur *Presse-Océan*, et animée par des hommes de presse au destin parfois extraordinaire.

*Une multitude de titres se sont succédé à Nantes depuis 1757 et le premier périodique local, Les Affiches.*

C'est la loi du 29 juillet 1881 qui fonde véritablement le cadre juridique de la presse en France. Le paysage médiatique nantais est alors dominé par quatre grands journaux. *Le Phare de la Loire*, républicain et laïc, tendance radicale, est dirigé par George Schwob qui a succédé en 1876 à la dynastie Mangin. *Le Populaire*, créé par François Salières, penche du côté radical-socialiste. *L'Union bretonne* défend la cause bonapartiste, tandis que la très catholique *Espérance du Peuple* (futur *Écho de la Loire*) est monarchiste. La presse nantaise serait donc le relais de mouvements de pensée ? Les journalistes Jean-Charles Cozic et Daniel Garnier, auteurs d'une trilogie historique <sup>(1)</sup> sur le sujet, tempèrent : "Les journaux



# La rich de la p



d'alors ne sont pas les organes de partis. Les hommes de presse ont des convictions et les défendent, ils sont très associés à la vie politique, mais ce ne sont pas des politiques. Ils font un journalisme de commentaire. Les faits-divers, par exemple, sont traités pour ce qu'ils signifient dans la société."

#### Une presse urbaine et isolée

Cette presse dite populaire va se développer grâce aux progrès techniques, linotypes et rotatives. "Le Phare tire à 5 000 exemplaires en 1876. À la veille de 1939, il atteindra 90 000 exemplaires et le *Populaire* 62 000, ce qui est énorme, souligne Jean-Charles Cozic. Mais leur aire de diffusion est limitée

**Le grand journal nantais, Le Phare (futur Presse-Océan), descend tout droit des Amis de la Charte, créé en 1819 par Louis Victor Mangin et son fils Charles Victor.**

à Nantes. Hormis 15 à 17 000 exemplaires en Vendée, ce sont des journaux urbains qui ont du mal à s'implanter dans les zones rurales. À l'inverse, *Ouest-Éclair*, l'ancêtre de *Ouest-France*, est dès l'origine en 1899 un journal régional qui a des éditions départementales."

On touche ici un des particularismes de la presse nantaise, et du *Phare* en particulier. "Sous George puis Maurice Schwob, c'est l'organe de la bourgeoisie éclairée et républicaine, explique Daniel Garnier. Il lutte pour que l'idée républicaine éclaire les campagnes, sans réussir toutefois à ébranler les positions de l'église catholique et des hobereaux." Nantes la Bleue, isolée en pays Blanc...

#### D'une guerre à l'autre

Pour étendre sa diffusion, Maurice Schwob lancera *Le Gars Breton*, un hebdomadaire rural. Un titre de plus dans un bouquet nantais déjà bien garni. Comme la loi de 1881 avait permis l'apparition d'une profusion de périodiques – dont *Le Cambronne*, *Le Petit Satyre*, *Le Moustique* et *Le Petit Journal pour Rien*, premier journal gratuit ! –, la fin de la Grande Guerre a marqué la création de nouveaux journaux, souvent éphémères.

Ils sont animés par des hommes au parcours étonnant, comme Paul de la Jartre, ex-chauffeur de Clemenceau, qui fait de *Nantes le Soir* le journal des mondantés nantaises. Il côtoie *La Ligne de Cœur* de Julien Lanoë, ami des grands poètes, ou encore *Ouest-Artistes*, fondé par Gilbert Dupé, qui deviendra romancier, cinéaste et dirigera le théâtre de la Michaudière à Paris. Au mensuel *La Gerbe*, citons encore Albert Gaby-Béledin et son épouse Jeanne, première femme journaliste à Nantes.

La défaite de 1940 sonne le glas de cette effervescence. *Le Populaire*, dirigé depuis 30 ans par Gaston Veil, s'arrête faute de pouvoir imprimer. Son rival de droite, *L'Écho de la Loire*, avait fait de même un peu plus tôt. Reste *Le Phare*, où Francis Portais a succédé à Maurice Schwob. "Ancien ouvrier, franc-maçon, Portais va justifier sa décision de continuer la ►►

# e chronique resse nantaise

► parution par le souci de ne pas laisser 300 familles sans revenus. Il confie la direction à son gendre René Bentz", raconte Daniel Garnier. Sous contrôle étroit de la Kommandantur dont il doit passer les communiqués, *Le Phare* prend la roue de Pétain. L'antisémitisme ambiant gagne les colonnes du journal <sup>(2)</sup>. Un seul membre de la rédaction s'engage vraiment dans la résistance, Rémy Vincent, "peut-être l'homme qui a manqué par la suite à la presse nantaise".

### Pas d'union sacrée

À la Libération, le paysage de la presse française est redéfini : les journaux qui ont paru pendant la guerre n'ont, pour moitié, plus le droit de publier. "La nouvelle classe politique nationale a le souci de moraliser la presse", note Jean-Charles Cozic. Les autorisations de paraître sont accordées à des mouvements de pensée, ou à des journaux publiés clandestinement sous l'Occupation (parmi eux ont paru à Nantes *En captivité*, dès 1940, et *Front*). Tandis qu'à Rennes, *Ouest-Éclair* devient *Ouest-France*, à Nantes *Le Phare* devient *La Résistance de l'Ouest*. Deux titres font leur entrée dans les kiosques : *L'Avenir de l'Ouest*, dirigé par Philippe Raguenaud, futur président de l'ORTF, et le quotidien communiste *Ouest-Matin*. *Le Populaire* réapparaît. Dans un premier temps, il scelle des accords avec *La Résistance*. Mais en 1954-55, les deux journaux nanto-nantais se brouillent et étalent leurs dissensions sur la place publique. Au centre des polémiques, la personnalité d'André Morice, directeur politique du *Populaire* et futur sénateur-maire de Nantes : "Du coup, relève Jean-Charles Cozic, il n'y aura pas d'union sacrée à Nantes, alors qu'aucun des journaux n'avait vraiment la surface financière pour assurer son indépendance". Mais l'histoire est aussi faite de revirements. En 1960, Morice appelle l'homme de presse Robert Hersant au secours de son journal, devenu *L'Éclair* et menacé de dépôt de bilan. "Hersant prend le contrôle de *L'Éclair*, mais au lieu de le relancer, il passe des accords avec la *Résistance de l'Ouest* au terme duquel il supprime une grande partie de la rédaction", raconte Daniel Garnier. *L'Éclair* continue de paraître, mais il est devenu une coquille vide. 90%



**Jean-Charles Cozic et Daniel Garnier ont écrit une histoire exhaustive de la presse nantaise.**

de son contenu provient de son ancien concurrent *La Résistance de l'Ouest*, rebaptisé *Presse-Océan* à Noël 1960.

### Instabilité chronique

Les deux décennies suivantes constituent le dernier âge d'or de la presse nantaise. En 1981, *Presse-Océan* rejoint à son tour l'empire de Robert Hersant, surnommé "le Papivore". Le PDG Claude Berneide-Raynal a modernisé le grand journal nantais et l'a porté au-delà des 80 000 exemplaires. Mais dans le contexte d'apparition des radios libres et de profonds changements sociologiques, desservi par des changements successifs à sa tête et un glissement de sa ligne éditoriale, *Presse-Océan* assiste ensuite à l'érosion continue de son lectorat.

La revente au groupe Dassault, en 2003, précède le rachat par le groupe *Ouest-France* en 2005. Étonnante conclusion à la longue rivalité entre les titres rennais et nantais, que commente Daniel Garnier : "Par opposition à ces années Mangin et Schwob où *Le Phare* était dirigé par des hommes de presse qui vivaient et travaillaient au pays, attachés à son développement, la presse de Nantes a souffert après 1945 d'une absence de pilotage local et d'une instabilité chronique de direction."

En marge du grand quotidien, en 1982 est lancé l'hebdomadaire de gauche *La Tribune*, qui se veut "l'anti-ronron de la presse locale". L'aventure durera cinq ans et quelques scoops. Les dernières années voient apparaître une profusion de supports : sur papier, sur les ondes, les écrans TV ou en ligne, payante ou gratuite, généraliste ou spécialisée, la chronique de la presse nantaise continue de s'écrire au pluriel.

**Pierre-Yves Lange**

(1) "La presse à Nantes de 1757 à nos jours", éd. L'Atalante.

(2) Le journaliste du Phare le plus ouvertement collaborationniste, Lucien Mignoton, sera condamné à mort à la Libération. Bentz et quelques autres seront eux aussi traduits en justice.

[histoires]

DE QUARTIER

*Devant le kiosque des anciens salons Piou, deux des quatre statues de muses provenant de l'ancien palais du Trocadéro à Paris.*



# Procé, le parc des Nantais

## Dervallières/Zola

**En 1912, la municipalité conduite par Paul Bellamy acquiert les douze hectares de la propriété de la famille Caillé, qui devient alors le parc de Procé. Vite adopté par les Nantais, il va constituer l'un des fleurons des parcs et jardins de la ville.**

23 mars 1912. Le maire, Paul Bellamy, affronte une partie de son conseil municipal opposée à l'acquisition par la Ville d'une propriété à l'ouest de Nantes, en lisière du val de Chézine, presque à la campagne : "Vous savez combien sont utiles à la santé publique ce que les hygiénistes appellent les espaces libres, c'est-à-dire les terrains non bâtis, aussi vastes que possible, plantés d'arbres, aménagés en parcs et jardins, et qui, producteurs d'oxygène, laissant circuler sans obstacle l'air pur et la lumière, constituent en quelque sorte les poumons nécessaires à la vie de l'organisme important qu'est une grande ville industrielle." Paul Bellamy restitue les préoccupations de certains édiles, soucieux d'offrir des espaces publics de qualité dans l'urbanisation et l'aménagement des villes.

### Un acte visionnaire

Les oppositions ne manquent pas pourtant, leurs tenants jugeant bien superflu l'achat de cette propriété de douze hectares, déployée sur un parc créé en 1866 sur les plans de Dominique Noisette et comportant un manoir édifié en 1789, là où la Chézine se fait plus discrète. L'on doit d'ailleurs à ce paysagiste prodigue la Chantrerie, le Plessis-Tison et la Gaudinière. La ténacité de Paul Bellamy aura pourtant raison de ses contradicteurs : "Il arrivera une époque où ce parc se trouvera en pleine ville et les Nantais d'alors nous seront reconnaissants de leur avoir ménagé le plaisir d'y passer d'agréables moments." Finalement, pour la somme de 320 000 F, la propriété passe dans le domaine municipal. La fréquentation du parc de Procé va donner raison à Paul Bellamy. ►►

► Sa superficie et l'étendue de ses pelouses, dont l'accès est autorisé, expliquent le succès rencontré. Roland Jancel, directeur du service des espaces verts et de l'environnement (SEVE) de la Ville de Nantes de 1985 à 2001, a été un témoin privilégié de ce parc que l'urbanisation finira par arrimer à la ville et dont la superficie sera portée à seize hectares, avec l'achat de propriétés adjacentes. "Mes premières rencontres avec le parc de Procé datent de 1942. À l'époque, mes parents habitaient avenue de la Méthode. Ma mère m'emmenait à Procé car enfant, j'étais ravi de pouvoir m'asseoir sur ses grandes pelouses. C'est l'un des atouts majeurs de ce parc. Je me souviens également que pendant la guerre, le parc de Procé, comme le jardin des Plantes et le parc du Grand-Blottereau, a accueilli un grand jardin potager. La production partait alors vers les cantines municipales. On y produisait des cultures vivrières : patates, carottes, rutabagas."

#### **Parc d'excellence à l'anglaise**

Pour Roland Jancel, Procé respecte les canons du "parc à l'anglaise" : "Les masses boisées, les perspectives, les vallonnements gazonnés, l'intégration des éléments naturels présents sur le site tels que l'eau et les rochers, tout concourt à donner à l'ensemble une atmosphère romantique

teintée malgré tout de cartésianisme." Si le tracé et le modelé ont été peu modifiés depuis sa création, l'ambiance générale du parc a passablement évolué en raison notamment de l'urbanisation environnante. Et de l'évolution des usages : "Après-guerre, Procé fut pendant des années le théâtre des kermesses des écoles libres et laïques. Mais ce parc est un écrin fragile. Les pelouses ne résistaient pas à ces rassemblements festifs. Aussi, la décision est prise en 1959 par mon prédécesseur, Paul Plantiveau, de ne plus les accueillir. Son travail a alors été de restaurer Procé et d'en faire un parc d'excellence, aidé par Michel Bouyer, responsable du parc de 1959 à 1999." Roland Jancel et ses équipes de jardiniers municipaux reprendront le flambeau avec une idée directrice : "Perpétuer l'accessibilité du parc et continuer ce qui avait été initié comme l'allée en "mixed-border" composée de plantes vivaces et qui longe la rue des Dervallières, la trame horticole ou la fin de l'aménagement du cheminement piéton qui permet de faire le tour du parc."

#### **Patrimoine statuaire... et jeux pour enfants**

Le parc de Procé est agrémenté de sept statues allégoriques. Dans la partie haute, les quatre statues, muses symbolisant la moisson, la forêt, la botanique et la sculpture, proviennent de l'ancien palais du Trocadéro de Paris, démoli en 1937 lors de l'Exposition internationale. C'est la municipalité de Nantes et son maire, André Pageot, qui en firent alors l'acqui-



tion. Autres éléments remarquables : les trois sculptures érigées près du manège. "Elles représentent l'Océan, la Loire et le lac de Grand-Lieu. Ces effigies sont des vestiges de l'ancienne poissonnerie municipale, détruite en 1939 et qui s'élevait à la pointe de l'île Feydeau. C'est un morceau du patrimoine nantais qui méritait d'être restauré et remis en situation, dans un bassin. Tout comme le kiosque dans le haut du parc, qui décorait autrefois les anciens salons Piou et remonté là en 1995 après sa restauration." Dans cette partie haute près du vieux puits, quelques arbres – pins et magnolias – ponctuent les rangs à peine perceptibles aujourd'hui, de l'ancienne pépinière du service des espaces verts qui fut transférée dans les années 1950 au Grand-Blottereau.

Le parc de Procé, pour des générations d'enfants, est également ce grand terrain de jeux accueillant. Il y a le manège et le circuit de babybob. "C'est moi qui ai fait installer, à la fin des années 1970, ce babybob. À l'origine, il était implanté à la Beaujoire, près de la chaufferie du parc des expos. Lorsque son propriétaire l'a mis en vente, je l'ai fait racheter par la Ville pour le parc de Procé. J'y ai même emmené mes petits-enfants !"

### Évocation littéraire

Procé a également nourri l'imaginaire fécond des surréalistes : à l'entrée du manoir, on trouve une plaque à la mémoire de Breton et de "Nadja", sur laquelle on peut lire cette célèbre citation : "Nantes : peut-être la seule ville de France où j'ai l'impression que peut m'arriver quelque chose qui en vaut la peine,

où certains regards brûlent par eux-mêmes de trop de feux, où pour moi la cadence de la vie n'est pas la même qu'ailleurs, où un esprit d'aventure habite encore certains êtres, Nantes, d'où peuvent encore me venir des amis, Nantes où j'ai aimé un parc : le parc de Procé." Les Nantais le lui rendent bien puisque l'on y recense près d'un million de personnes sur une année. Une fréquentation renforcée par le jardin d'enfants, composé autour de l'ancien bassin de la place de la Duchesse-Anne. Il fut déplacé à Procé au moment de la réalisation du tunnel en 1929, inscrit dans le détournement du cours de l'Erdre.

"En cette fin d'hiver, le manoir de Procé va rouvrir ses portes avec un restaurant, confié à l'opérateur qui gère celui du jardin des Plantes. De sa terrasse, l'on pourra continuer d'admirer notamment le tulipier de Virginie, l'un des plus imposants en France, et comptant parmi les arbres remarquables du parc, précise Jacques Soignon, directeur du SEVE de la Ville. Ainsi que d'exceptionnels sujets transplantés en raison d'aménagements urbains : vieux magnolias, érables du Japon ou lilas des Indes". Comme un périple végétal au long cours, rendu possible par les jardiniers de la Ville.

En 2012, le parc de Procé fêtera son centenaire. Plus vivant que jamais.

**Loïc Abed-Denesle**

**Pour en savoir plus :**  
Les Annales de Nantes  
et du Pays nantais,  
n° 254 (1995).

**Sources :**  
Archives municipales

---

**Les jardiniers  
municipaux  
aménagent  
le cours de  
la Chézine qui  
traverse la parc.**

